**LE JOUR, 1951
3 MARS 1951**

THÉORIE DU SUFFRAGE ET DE L'ÉLECTION

Entre les hommes qui cherchent à se faire élire ou réélire aux assemblées politiques et les électeurs qui cherchent à se donner des dirigeants, **il y a une sorte de contradiction. Sauf exceptions, sans doute, l'ambition et les appétits ne peuvent pas être étrangers aux premiers tandis que les seconds sont censés exercer un devoir désintéressé auquel est subordonné leur repos et celui de leurs familles.**

Théoriquement au moins, l'électeur a pour but d'obtenir, par les efforts du législateur qu'il élit, le bien-être, la paix et le bonheur de la nation ; tandis que le candidat est à la poursuite d'une somme d'avantages et d'honneurs auxquels s'attache une somme d'obligations.

Toute la question est que le candidat ne trompe pas l'électeur et que l'électeur ne se laisse pas tromper. C'est, jusqu'à l'évidence, une question de bonne foi et d'intégrité chez le candidat, une question d'éducation et d'intelligence chez l'électeur.

Tout le système démocratique repose sur ces données : que l'électeur connaisse l'importance de son vote et que l'élu connaisse la gravité de ses devoirs.

Le déséquilibre que l'on voit, chez nous et chez d'autres, résulte d'une double méconnaissance : **l'électeur ne sait pas assez ce qu'il fait ; l'élu ignore consciemment ou inconsciemment ce qu'il doit faire.** Et la bataille électorale se déroule dans cette obscurité et dans cette équivoque.

Etre bien gouverné ou ne l'être pas donne un visage plaisant ou déplaisant à l'existence entière. Elire des gens qui rempliront leur tâche comme on remplit un devoir de conscience, ou au contraire des gens qui abuseront de leur situation et qui en feront une source de profits personnels, **cela modifie complètement l'aspect de la nation.**

C'est pour cela que la chambre des Communes en Angleterre a une réputation si haute et que les chambres en Orient ont une vie si morne et si précaire. C'est pour cela que l'électeur en Occident est roi, tandis qu'en Orient il est esclave trop souvent. C'est ce qui fait enfin de la démocratie, en Europe occidentale jusqu'en Scandinavie, une réalité si noble et si vivante, tandis qu'au dessous d'une certaine latitude elle devient un mensonge et une chimère.

Il nous a paru opportun de rappeler ces vérités un peu cruelles au moment où les Libanais se préparent à aller aux urnes. Notre espoir est qu'ils en fassent leur profit et **qu'ils se souviennent que si l'électeur méconnaît son devoir, il ne peut plus attendre de l'élu qu'il connaisse le sien.**

Autant qu'il se peut, il faut élire des hommes de principes, dévoués à la chose publique. Il faut élire des serviteurs de la nation qui aient le courage de leur opinion, de leur parole et de leur vote ; et non des hommes.